

## La « GAZOUILLE » du refuge des amis des animaux.4. mai 2023

C'était la fin mai.

**Coté Toutous**, le « parc » était le sujet de discussion privilégié en ce printemps. Ils avaient observé, avec force commentaires aboyés, les ouvriers de l'entreprise Maurin qui manipulaient leurs engins de chantier sur le terrain voisin de 1500 m<sup>2</sup>. Les travaux d'aménagement de « leur » aire de jeux avaient enfin commencé. William était présent pour donner les instructions, et éventuellement, ajuster les choix. Peu à peu, la physionomie du site se dessinait et l'excitation montait en intensité. **Loko** faisait son expert, en critiquant tous les mouvements, tout au long de la journée : « ils n'ont pas mis assez de terre » ou bien « il faudrait des arbres pour lever la patte ». **Tauria** rétorquait « je les ai repérés dans le camion et tu vois bien qu'il y a de gros trous pour les planter ! » **Loko**, néanmoins, reprenait ses sarcasmes sur la pose des grillages : « ils ne sont pas bien droits, pas assez rigides, trop hauts... » **Loko** tournait en boucle : « vous voyez bien que ça gâche le paysage ! ». Personne ne l'écoutait plus. **Cuba, Bernie, Eliot**, les frangins border-collies, préféraient imaginer la prairie dans laquelle ils pourraient faire des courses folles, des poursuites et des roulé-boulés endiablés, comme au temps de leur enfance. **Balou**, le jeune bordeur joueur, faisait le malin en pratiquant des étirements pour assurer ses performances futures sur ce nouveau stade de sport et se démarquer par rapport à la fratrie. La troupe des border-collies trépignait, chacun s'énervant contre l'autre : « l'herbe est drue et bien verte, alors pourquoi on attend encore ? » **Snoop**, assez réservé après son traumatisme d'abandon, se fit violence pour interpeler William : « Dis, quand est-ce qu'on pourra l'essayer notre terrain de jeux ? » William, toujours posé, essayait de calmer les ardeurs et impatiences qui se manifestaient légitimement. « Bientôt, les gars, mais il faudra attendre que tout soit bien stabilisé, surtout l'herbe qui devra résister à vos griffes ! » Dans ce concert de jappements et d'aboiements, il avait cependant du mal à faire entendre raison.

Tous les matins, les chiens des boxes mitoyens au parc mesuraient la hauteur de l'herbe à vue de truffe et transmettaient l'info à tout le chenil. Lorsque Françoise ou William apparaissaient, ils s'exclamaient, de façon péremptoire, que le moment était venu de tester le terrain. Mais la réponse les consternait de façon récurrente : « l'entreprise a verrouillé l'accès car l'herbe est encore trop fragile et les racines des arbres et arbustes pas encore solidement ancrées. Encore quelques jours ! » **Lipton**, le teckel, grommelait qu'il



voulait absolument courir tout autour du parc avant d'être adopté. **Cachou** lui faisait doucement remarquer qu'avec son « caractère de cochon », il aurait le temps de rentabiliser l'investissement... Lipton trouvait que son caractère était tout à fait honorable et considérait que c'était la compagnie des chiens du refuge qui le rendait un peu mal élevé, à peine, et pas trop docile, mais parce qu'il était malheureux seulement... Cachou, la beauceronne, tournait le dos pour aller se réfugier au fond de son box, loin de ces conciliabules. L'atmosphère était à l'orage, en phase avec les coups de tonnerre et les éclairs qui zébraient le ciel en soirée et même l'après-midi. Le soleil et la pluie en alternance favorisaient cependant l'implantation en profondeur. Alors, quand allaient-ils enfin franchir ce portail et se retrouver pour gambader ? Chaque toutou faisait une prière silencieuse pour croire que ce serait le lendemain...

Vanessa, leur ancien « soigneur en chef », ne leur avait pas écrit pour leur raconter sa nouvelle vie. Et Sid, était-il heureux dans sa nouvelle demeure ? Heureusement, Angélique, Stéphanie, Aurélie, Mathieu, Tanguy et Flo se relayaient pour s'occuper d'eux et nouer de nouveaux liens affectifs. Ils les guettaient et s'empressaient d'engager la conversation dès leur arrivée.



Ils avaient dû migrer plusieurs fois pour permettre à l'entreprise d'Arrigo de procéder à la 2<sup>e</sup> tranche de rénovation des boxes. Mais maintenant, ça avait de la gueule leur nouveau logement ! **Eros** trouvait qu'il habitait dans un quartier « classe » !



Aujourd'hui, Nadine et Ellen avaient passé leur journée à découper de vieilles couvertures et à les empiler proprement pour l'hiver prochain. **Douchka**, toujours gentille, leur avait apporté son soutien en posant les pattes sur les petits tas pour qu'ils restent bien en place. **Franklin**, le cocker-labrador de 14 ans, se contentait de compter les morceaux pour lutter contre l'Alzheimer...

**Coté Minous**, on ne voulait pas être en reste sur les nouvelles. La conversation fut donc engagée sur les travaux qui les concernaient. **Pompon** reprit les propos antérieurs de Béatrice qui avait fait en sorte qu'on ne puisse plus s'échapper parce qu'il y avait eu des fugues et des accidents. Alors l'entreprise Coulet avait procédé à la pose d'un filet anti-fugues dans le couloir des boxes ». **Clémentine**, la tigrée, toujours craintive, estima que ça les protégerait d'une invasion de loups-garous... Les autres se regardèrent un peu interloqués mais au final tous se dirent qu'effectivement, il fallait se méfier de tout dans ce monde agressif...

Dans la nurserie toute récente, bercés par le brouhaha des toutous à propos de leur parc, les chatons se serraient les uns contre les autres. Les jolis logements n'étaient pas en peine de locataires car plusieurs minettes les occupaient avec leur portée. Il y avait aussi des petits minous sans maman, certains prostrés, d'autres délurés.



Dans la chatterie voisine, **Fripouille** se lamentait : « je voudrais bien aller les câliner, moi, ces bébés. Ils me font peine ». Mais **Neptune** lui faisait remarquer qu'elle ne pourrait pas leur donner le biberon comme les soigneurs qui, avec beaucoup de patience et de tendresse, passaient beaucoup de temps à nourrir tous ces petits ventres affamés. Fripouille revenait à la charge, estimant que la chaleur d'une maman, même d'adoption, était un réconfort indéniable pour les petites boules de poil. Et il y en avait une bonne vingtaine ! Heureusement, des familles d'accueil en avaient recueilli une partie, soulageant la densité d'occupation de la nurserie. Une dame avait ainsi pris en pension, chez elle, 9 minous ! ça lui donnait un emploi du temps bien chargé en biberons tout au long de la journée ! A côté d'eux, Mireille, la trésorière, discutait avec Corinne, la secrétaire, en constatant que des personnes avaient retiré au refuge des bons de stérilisation pour des chats errants mais ne les avaient pas utilisés, ce qui bloquait le processus de renouvellement entre la Mairie et la Fondation 30 millions d'Amis. Pourtant, ce serait bien d'éviter la prolifération de chatons voués à l'errance et à de gros risques de décès.



A l'extérieur de leur abri, dans la cour, **Charly, Doumé et Black**, toujours craintifs, se rassuraient désormais en se précipitant, dès le matin, dans leurs nouveaux abris de caisses de bois accrochées au mur. Elles étaient peintes en jolies couleurs et il fallait se dépêcher pour occuper les meilleures places au soleil.



« William, elles sont bien ces caisses mais il n'y en a pas assez pour tous. Tu pourrais en mettre aussi sur

l'autre mur ? » Ce dernier assurait qu'il en rachèterait. Victoire s'exclama : « je suis volontaire pour les peindre ; j'adore tremper mes pattes dans les pots de peinture. Mon ancien maître n'avait pas su apprécier mes talents d'artiste mais je suis sûre que mes collègues d'ici

seraient ravis ! » Il y eut quelques ricanements et miaulements caustiques en coulisse, mais finalement, beaucoup se voyaient effectuer aussi des œuvres colorées. Scratch eut le mot de la fin : « les chiens vont avoir un « immense » parc, alors on peut bien revendiquer quelques caisses, hein ? » William repartit donc avec une commande précise qu'il promit d'honorer aussi vite que possible.



Ainsi, malgré la pluie et le vent, les toutous pouvaient s'abriter dans leur niche, elle-même sous le couvert d'un auvent posé sur des murs maçonnés et les petits minous ne grelotteraient plus sous un buisson, apeurés, car ils pourraient se réchauffer dans leur nurserie confortable.